

CES MÉTIERS À TISSER... DES LIENS

Le Casip-Cojasor est créateur de liens. A travers ses programmes sociaux, ses lieux de vie mais aussi et surtout à travers ces hommes et ces femmes qui y exercent des métiers parfois mal connus mais essentiels à cette trame d'humanité. Trois de ces faiseurs de liens racontent leur quotidien.



Isaac Wahrnon - Chauffeur-livreur

« Je fais partie des 4 chauffeurs-livreurs de la Fondation. Nous livrons tous les jours des repas cachés aux personnes seules, isolées ou vulnérables. Nous avons chacun notre tournée et nos habitués à l'année, sans compter toutes les livraisons supplémentaires au moment des fêtes juives. Trois jours par semaine, je livre sur Paris et la proche banlieue, et les deux autres jours les banlieues Sud, parfois très éloignées. Certains de nos usagers ont des auxiliaires de vie, mais beaucoup sont très seuls et ne voient personne à part nous. C'est difficile de sonner, de donner les paquets et de partir. J'essaie de leur apporter un peu de chaleur, une présence humaine, d'autant qu'on livre plusieurs repas à la fois. Souvent, je suis la seule personne qu'ils vont voir de toute la semaine. On tente de savoir si tout va bien, s'ils ont besoin de quelque chose.

Avec le temps on se connaît : eux m'appellent par mon prénom, ils m'attendent et demandent de mes nouvelles quand je suis en vacances, et moi je connais leurs petites habitudes, leur histoire aussi. Il y a ce monsieur, rescapé de la Shoah, qui vit seul dans le 77, très isolé, en pleine campagne, heureusement il est encore valide.

Il y a cette dame malvoyante qui ne voit pas les étiquettes sur les paquets sous-vide : je lui range tout dans le frigo en lui disant où je mets chaque chose. Et ce n'est pas la seule ! Parfois je réchauffe un plat au micro-ondes, et si j'ai le temps je prends un café.

Mais comme on a de plus en plus de demandes, ce n'est pas possible de s'arrêter partout. Ceux qui me touchent le plus ce sont les rescapés de la Shoah. Je les respecte beaucoup.

Ce n'est pas un métier comme un autre : c'est du lien social et juste dire bonjour, offrir un sourire, apporter un peu de contact humain, ça peut faire toute la différence. Ça me fait mal au cœur de voir leur fragilité. Je suis fier de faire ce travail, de permettre à ces personnes de continuer à manger caché et j'espère vraiment leur apporter un peu de réconfort et de présence. Qui sait ce que nous, on deviendra demain ? »



Danielle Lahiany – Animatrice à l'Ehpad Claude Kelman de Créteil

« Je suis animatrice à l'Ehpad Kelman, un métier récemment reconnu. Avant on pensait que c'était une sorte de clown qui animait la journée des résidents, mais pas du tout ! L'animateur, c'est le garant de la vie sociale d'un Ehpad, celui qui va organiser des activités en fonction des attentes des résidents, mais surtout de leurs capacités et de leur vécu. Tout est pensé : j'organise des groupes avec le même niveau cognitif où chacun va trouver sa place. Derrière chaque activité, il y a un objectif thérapeutique. Par exemple la revue de presse du matin dure 45 mn, c'est à la fois un atelier mémoire et un groupe de parole où chacun peut exprimer ses opinions, donner son avis, être en lien avec l'extérieur. Ils sont en retraite, mais pas exclus de cette société qu'ils ont contribué à construire et dont ils font partie.

Et puis se retrouver en groupe crée des liens entre eux, ça favorise le débat d'idées et les stimule. Récemment j'ai organisé une chorégraphie sur la chanson "Jerusalem" pour faire de la gym douce. Je me suis mise sur une chaise, ça les a amusés et tout le monde s'y est mis, même ceux en fauteuil roulant !

Les Arts plastiques aussi font travailler la motricité fine. Si on leur dit que c'est pour la décoration des tables, alors ils sont motivés et ont l'impression d'aider et cela les rend heureux.

On organise des Bingo, des jeux, du karaoké avec des chansons qu'ils connaissent : on multiplie les activités et chacun choisi à la carte. Certes avec les mesures sanitaires tout cela est devenu un peu compliqué mais on a su s'adapter...

En tant qu'animateur, on ne doit jamais laisser une personne se retrouver en situation d'échec physique ou cognitif dans une activité et ne surtout pas les infantiliser.

Personnellement j'aime m'occuper des autres. A la mort de mon père, j'ai commencé à faire du bénévolat, puis j'ai fait une validation d'expérience (VAE) avant de passer un diplôme d'état d'Animation Sociale (enfance et dépendance). Je suis arrivée à Claude Kelman pour un remplacement et j'y suis restée. Je travaille 5 jours sur 7 et un dimanche par mois pour des activités spéciales comme un BBQ.

Avant je passais souvent le Shabbat, j'habite à côté. Mais j'ai appris à prendre de la distance, pour eux, pour ne pas qu'ils souffrent si on ne vient pas. L'attachement se fait dans les deux sens et ils sont tellement reconnaissants pour tout, c'est bouleversant.

D'ailleurs je préviens mes stagiaires de ne pas trop s'attacher, ils sentent bien qu'ici il se passe quelque chose de particulier, d'humainement très fort.

J'adore mon travail et quand j'arrive le matin et que tous me font la fête, c'est ma récompense ! Nos résidents c'est comme une famille, et se dire qu'on a illuminé leur journée ça n'a pas de prix.



David Dreyfuss – Mandataire Judiciaire

Je suis mandataire judiciaire au Casip-Cojasor, c'est-à-dire que je gère, totalement ou partiellement, la vie de majeurs protégés mis sous tutelle ou sous curatelle par décision judiciaire. Je suis chargé de gérer le budget financier et patrimonial ainsi que toute la vie administrative d'une personne qui n'en a pas (ou plus) les capacités, ce qui veut dire connaître parfaitement tous les régimes juridiques de protection et les spécificités en droit social, commercial, du travail (si la personne est salariée ou employeur), en droit civil (mariages, divorces...).

J'ai à connaître tous les aspects de leur vie et c'est une grande responsabilité. Dans le cas de la tutelle, je me substitue complètement à une personne dont les facultés sont trop altérées pour décider d'elle-même. Les décisions importantes sont fondées soit sur ma connaissance de la personnalité du majeur (avant que son état ne s'aggrave) et/ou en recueillant plusieurs avis de proches. Mais je vais d'abord et surtout protéger les intérêts de cette personne. Chaque situation est particulière, chaque prise en charge est individualisée en fonction de la personne, ses capacités, son budget, sa situation familiale.

J'exerce un métier essentiellement juridique, c'est vrai, mais qui est aussi au carrefour de l'accompagnement social et de la psychologie. Pour que la personne vive le plus dignement possible, il faut vérifier qu'elle bénéficie de tous les dispositifs sociaux auxquels elle a droit, être à l'écoute de ses besoins - exprimés ou sous-entendus - et y répondre au mieux. Des notions de psychologie, voire de psychiatrie sont aussi nécessaires : c'est un public âgé, avec parfois une altération mentale plus ou moins forte, et il nous faut percevoir qui est cette personne, faire preuve d'humanité, de bienveillance et surtout de non-jugement.

Dans le cadre de la curatelle, plus légère, l'objectif c'est de faire prendre conscience à la personne de ses capacités et de ses limites. Certains sont sous protection parce que justement ils n'ont aucune limite, dépensent sans compter au risque de se clochardiser. D'autres au contraire souffrent du syndrome de « Diogène », ne dépensent rien et vivent dans l'insalubrité. Ces mesures de protection sont souvent vécues comme une privation absolue de liberté. En réalité c'est la maladie ou l'addiction qui enferment.

En mettant un cadre on redonne un espace de liberté et de dignité à la personne. On finit par tisser des liens affectifs sur la durée.

Combien m'ont détesté avant de venir me remercier ? C'est la plus belle des récompenses !

Un mandataire judiciaire n'est pas tout puissant. Il peut nous arriver de douter, de se poser des questions. Pour faire face aux situations difficiles nous bénéficions d'une supervision professionnelle : il faut savoir se faire aider pour gérer nos propres émotions.

Quand j'ai fait mon droit, je voulais devenir magistrat. Je n'ai pas réussi le concours, alors je me suis orienté vers la mandature et là je me rends compte que j'adore mon métier. Il y a cette dimension d'aide, de soutien, d'altruisme et en même temps il y a le cadre, la loi.

Rigueur et empathie, le Dîn et le Hessed, qu'il faut constamment maintenir en équilibre, c'est ce qui me passionne.

Article paru dans le Journal #6 de la Fondation Casip Cojasor, sorti en MAI 2021